

LES MIGRANTS DU NORD

UNE COMMUNAUTÉ RUSSE S'INSTALLE DANS LE ROYAUME DÈS LE PREMIER QUART DU XX^E SIÈCLE. EXPORTANT SES COMPÉTENCES, CHASSÉE PAR LA RÉVOLUTION BOLCHÉVIQUE, OU FUYANT LA SECONDE GUERRE MONDIALE, CETTE DIASPORA DISCRÈTE A LAISSÉ UNE TRACE AU MAROC

PAR SAMI LAKMAHRI



★
Mariage russe célébré à l'Eglise de Rabat.

L

a conception de l'emblématique ligne de chemin de fer reliant Casablanca et Marrakech n'est pas l'œuvre d'ingénieurs français. Celle du port de Kénitra non plus. En réalité, nous

devons ces réalisations à des citoyens russes que le destin a fait échouer au cœur des lointaines et énigmatiques contrées du royaume chérifien. Comment ces officiers de l'armée ou de la marine du Tsar, ces ingénieurs, techniciens qualifiés ou simples ouvriers se sont-ils installés dans un Maroc fraîchement mis sous la tutelle coloniale ?

La migration de ces intrépides aventuriers venus du froid s'effectue en plusieurs vagues. La première - à peine une vaguelette - se situe à l'aube du XX^e siècle et s'inscrit dans le cadre des fréquentes et bonnes relations qu'entretiennent Paris et Saint-Petersbourg. Discrète, mais tout de même présente, la délégation russe à la Conférence d'Algésiras (1906) note que ce territoire stratégique est destiné à la France. Une dizaine d'années plus tard, c'est un véritable exode qui se déroule, mais cette fois-ci ce n'est pas par goût d'aventure... Le 2 mars 1917, le Tsar Nicolas II abdique, c'est le triomphe de la révolution bolchévique. Aristocrates, intellectuels, entrepreneurs, gens d'église ou simples soldats - un peu plus d'un million et demi d'émigrés de par le monde - réalisent que leurs vies sont désormais en danger. A la

fin de la guerre civile, en novembre 1920, ils fuient par tous les moyens les représailles des Soviétiques qui leur vouent une haine féroce. La totalité de la Flotte de la mer noire trouve asile à Bizerte. Elle sera, avec la Légion Etrangère, le principal réservoir d'émigrés au Maroc. Il est désormais question d'exil politique. Et il leur faudra plusieurs années avant de réaliser qu'un retour au pays natal n'est plus qu'une vaine utopie. En Russie, le communisme s'est implanté et pour longtemps.

Terre d'accueil

La deuxième vague de migration est, elle, motivée par les ravages de la Seconde Guerre mondiale. Des déserteurs de l'immense armée rouge, des prisonniers de guerre ou des soldats ayant rejoint le camp ennemi pour, croient-ils, combattre le bolchévisme, des milliers de personnes déplacées par les opérations militaires ou libérées des camps de travail forcé se trouvent regroupées dans des camps en Allemagne. Pour tous, la perspective de rester en Europe ou de retourner en URSS est écartée. Le Protectorat leur offre une porte de sortie : 600 familles viendront s'y établir avant de repartir vers d'autres lieux. Aussi, au Maroc d'après 1945, les Russes semblent de moins en moins exotiques. Ils forment une véritable communauté dont les us et coutumes restent encore méconnus. Une lacune que Pauline - Chérémeteff - de Mazières, descendante d'émigrés russes, cherche à combler. Depuis quelques

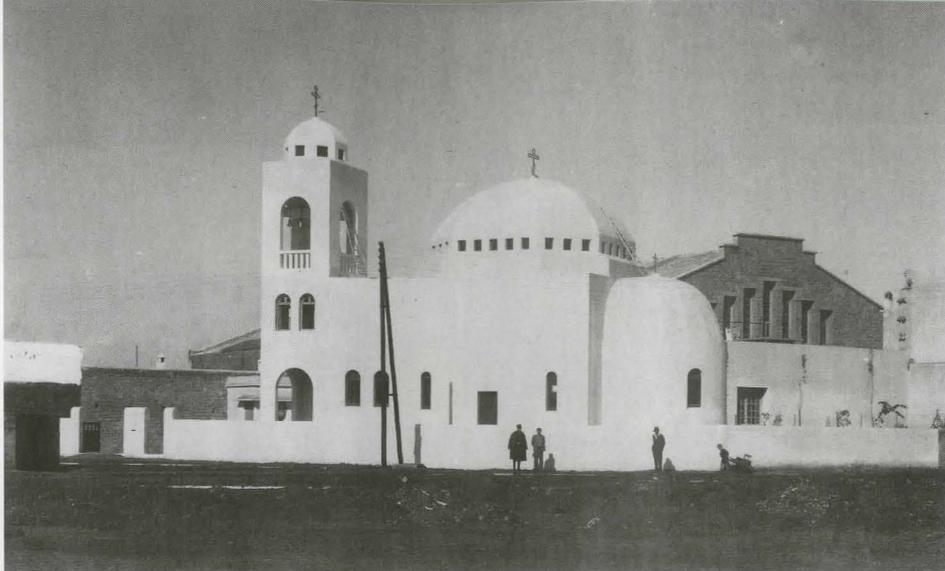
années, elle s'applique à retracer le fil d'une histoire occultée, notamment à travers la publication d'une série de petits carnets intitulés *Histoires de Russes au Maroc*. Son enquête se heurte à la rareté des documents et à la difficulté de recueillir les témoignages d'une génération tombée dans l'oubli et d'une mémoire également en danger.

Des villes du Maroc ont abrité des représentants d'illustres familles : le fils du célèbre écrivain Léon Tolstoï s'est éteint à Rabat en 1944, la nièce de Stravinsky a vécu à Tanger. Pourtant très peu de gens le savent... Le lundi 4 juin 2012, une poignée de Russes du Maroc décide cependant de briser le silence et déroge à leur discrétion pour battre le pavé dans la rue Blida à Casablanca. Ils ont protesté contre le projet de démolition de la seule église orthodoxe de la ville. Un sursaut contre l'amnésie.

Construire sa chance

« Mon père était ingénieur agricole. En 1928, dans le cadre de sa formation à l'école de Rennes en France, il entreprend un voyage d'apprentissage au Maroc. Il décide d'y rester ». L'exemple de la famille Chérémeteff est assez représentatif des premières vagues de migration au Maroc. Le Protectorat souhaite s'attaquer au chantier marocain. Pour cela, il a besoin de recruter des travailleurs qualifiés et des hommes de terrain efficaces. A ce moment, beaucoup de Russes issus de toutes les couches de la société pré-révolutionnaire cherchent à reconstruire leur vie loin des tumultes de

★
Eglise orthodoxe
de Rabat.



l'ère bolchévique dans leur pays. Le choix du Maroc est un bon compromis. Les offres de travail y sont abondantes, le climat agréable et l'Administration française paye bien les spécialistes. La plupart des premiers arrivants peuvent se targuer d'une haute instruction et d'une qualification très recherchée. Ils sont ingénieurs, géologues, topographes ou géomètres ; des professions qui les conduisent naturellement à s'établir à l'intérieur des terres. Ils deviennent des témoins privilégiés

LES RUSSES ET LES MAROCAINS SONT MOINS IMPRÉGNÉS DE L'INDIVIDUALISME CARACTÉRISTIQUE DE L'OCCIDENT

de l'obscur « *Maroc authentique* », ancré dans la ruralité et la tradition. Certes, d'anciens officiers de la marine, par exemple, résident davantage dans les nouvelles villes portuaires notamment Casablanca, qui regroupe encore aujourd'hui la plus grande communauté russe du Maroc. Une autre cité du Protectorat sera marquée par l'ingénierie russe. Il s'agit de Kénitra, autrefois Port Lyautey. Son aménagement portuaire fluvial, unique au Maroc, est imaginé par une équipe de professionnels issue de cette migration, avec à leur tête l'officier de marine Feodor Komaroff venu comme tant d'autres de Bizerte. Les tracés de chemin de fer sont également révélateurs des compétences russes. Des aptitudes amplement éprouvées par la pharaonique ligne transsibérienne construite à la fin du XIX^e siècle et qui s'étire sur plus de 9 000 kilomètres. La construction de la ligne de chemin de fer Casablanca-Marrakech démontrera ce savoir-faire.

Pendant les années 1920-1930, les migrants russes sont davantage des réfugiés. *Les Histoires de Russes au Maroc* narrent des récits dignes de romans dans lesquelles des familles entières fuient la Russie en empruntant d'inraisemblables détours pour atteindre leur destination finale : le Maroc. Elles évoquent notamment le rôle des « *niania* » (les nounous en russe) qui se dévouent corps et âmes pour assurer la protection des enfants dont elles ont la garde.

Retisser le lien

L'éloignement géographique et les différences culturelles entre les deux pays soulèvent de nombreuses interrogations quant à la présence russe au Royaume. L'auteur, née au Maroc, s'avère un témoin privilégié sur le sujet. « *Les deux peuples ont bien plus de points communs que l'on peut le croire. Ils sont tous deux moins imprégnés de l'individualisme caractéristique de l'Occident. Il existe une expression russe souvent utilisée proche du classique "inch allah" marocain. La vie dans les grands espaces comme les steppes*



d'Ukraine ou les plaines marocaines forgent forcément des traits de caractère un peu plus mystiques que la rationalité des centres urbains développés ». De fait, la vie de la communauté russe au Maroc s'est globalement passée sans heurts ni tensions. Elle n'est troublée que par les événements militaires tragiques qui se déroulent en Europe lors du second conflit mondial. Dès 1947, la dernière vague de migration russe débarque sur le sol marocain. Elle est animée, entre autres, par l'histoire du corps d'armée du général soviétique Andreï Vlassov, fait prisonnier par les Allemands et connu pour avoir collaboré avec les troupes nazies après une fâcherie avec Staline. Parqués par les Américains dans des camps en Autriche, un certain nombre des hommes du général parviennent miraculeusement à s'évader en 1949, pour venir grossir les rangs de leurs compatriotes au Maroc. Quant à Vlassov, il est livré à l'URSS où il sera exécuté dès 1946. Les années 1950 sont marquées par l'organisation communautaire des Russes vivant au Royaume, qui se réunissent

★
Manifestation devant l'église orthodoxe de Casablanca, menacée de destruction.

autour d'une même spiritualité et du partage artistique et culturel.

Le départ de ces derniers s'accélère à l'Indépendance, en 1956. Toutefois de récents phénomènes semblent inverser la tendance : de nombreux couples maroco-russes formés à partir de 1960 à l'occasion d'échanges universitaires, constituent un trait d'union entre les générations ayant fui la répression et les nouvelles désireuses de construire une histoire commune. ▸



Histoires de Russes au Maroc

Pauline de Mazières

LIVRES

► *Histoires de Russes au Maroc*, Pauline de Mazières, éd. Khbar Bled'na, Tanger